

Vol. IX Issue 2
(January-June 2026)

ISSN : 2456-9690
RNI No : UPBIL/2017/73008

UGC Care Listed

Caraivéti

Démarche de sagesse

Peer Reviewed and Refereed Biannual International Journal



Department of French Studies
Banaras Hindu University
Varanasi
Website: www.caraiveti.com

Printed by:

Dr. Gitanjali Singh
Department of French Studies
Banaras Hindu University, Varanasi
Pin-221005

Published by:

Dr. Gitanjali Singh
Department of French Studies
Banaras Hindu University, Varanasi
Pin-221005

Printed at:

Kala Graphics

Published at:

Department of French Studies
Banaras Hindu University, Varanasi
Pin-221005

Editor in Chief:

Dr. Gitanjali Singh
Department of French Studies
Banaras Hindu University, Varanasi
Pin-221005
Email : gitanjalifr@bhu.ac.in

© Author

ISSN : 2456-9690

RNI No : UPBIL/2017/73008

Website: www.caraiveti.com

Email : caraivetifrnbnhu@gmail.com

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means without the prior written permission of the publishers.

Vol. IX Issue 2 January-June 2026

Iconicité dans la Terminologie du Handicap: Perspective Comparative en Langue des Signes Indienne et Langue des Signes Française

Risa Quintina Cabral & Natasha Maria Gomes

Résumé

Les recherches sur l'iconicité dans la Langue des Signes Indienne (ISL) restent un territoire largement inexploré. L'iconicité aide les nouveaux apprenants des Langues des Signes (LS) à établir des associations, ce qui favorise la retenue des signes transparents. L'ISL est une LS relativement nouvelle par rapport à la Langue des Signes Française (LSF). En s'appuyant sur les évaluations de l'iconicité de ces deux LS, il sera possible de saisir la relation et d'analyser les reflets culturels et historiques. La présente étude a pour but d'examiner le degré d'iconicité au sein de l'ISL et de la LSF et puis, entre ces deux langues. Pour cela, une comparaison lexicale a été réalisée et une échelle de Likert a été utilisée pour mesurer les évaluations. Nous avons utilisé les évaluations d'iconicité de 30 signes liés à la terminologie du handicap afin de comparer l'iconicité à travers les vocabulaires de deux langues signées. En nous appuyant sur une approche quantitative et qualitative, nous avons examiné la signification de l'iconicité en ISL et en LSF, la prédominance de l'iconicité en ISL ou en LSF, ainsi que la corrélation des notes d'iconicité entre les deux langues des signes. Les résultats de notre analyse ont montré que l'iconicité existe en ISL et en LSF à des degrés différents. En plus, la corrélation entre les signes en ISL et en LSF est forte, avec un coefficient de Pearson $r=0.75$.

Mots-clés : Iconicité, terminologie du handicap, coefficient de Pearson, Langue des Signes Indienne (ISL), Langue des Signes Française (LSF).

Introduction

Les langues des signes se distinguent des langues parlées par le fait qu'elles n'ont pas de forme écrite, mais constituent des langues autonomes avec leur propre grammaire et leur propre structure. Il s'agit d'une langue restreinte. Nous avons choisi de travailler avec la langue des signes (désormais LS) afin de promouvoir la notion de handicap en tant que modèle social, c'est-à-dire que la société accepte les personnes handicapées, plutôt qu'en tant que modèle médical, où le handicap est considéré comme un problème nécessitant une correction. L'un des moyens d'y parvenir est de sensibiliser le public à la culture sourde, à l'histoire et aux progrès de la technologie d'assistance aux personnes handicapées.

La présente recherche vise à combler le fossé séparant les communautés sourdes et entendantes et à encourager les individus à apprendre et à utiliser la LS. De plus, l'apprentissage de la LS offre un aperçu de la richesse et de la polyvalence des langues des signes en tant que systèmes linguistiques et expressions culturelles et nous aide à approfondir nos connaissances. En plus, bien que la LS soit reconnue dans le monde entier comme une langue complète et autonome, elle peine encore à être reconnue en Inde. En Inde, plus particulièrement à Goa, la

communauté sourde est encore en cours de développement. En revanche, comme la Langue des Signes Française (désormais LSF) est la plus ancienne des LS, elle est la plus développée et a également contribué au développement d'autres LS. Donc, l'objectif de cette étude est d'éclairer les liens entre la langue des signes indienne (*Indian Sign Language* en anglais, désormais ISL) et la LSF afin de renforcer la communauté des sourds et des malentendants dans les petits États comme Goa.

L'étude de la LS nous aide à comprendre comment les signes transmettent le sens. Il s'agit d'une étude interlinguistique entre deux cultures qui favorisera l'échange culturel et soutiendra la reconnaissance des personnes sourdes en tant que communauté linguistique et culturelle. De surcroît, dans le langage des signes, les signes iconiques véhiculent des aspects culturels et sociaux, qu'il s'agisse de valeurs, de croyances, d'habitudes, etc. La notion d'iconicité répertorie, préserve et transmet la culture. En outre, une meilleure compréhension de ces langues des signes favorise la conscience culturelle et le respect des communautés sourdes, ce qui est également lié aux Objectifs de Développement Durable 10 et 16 de l'Organisation des Nations Unies. La Politique Nationale d'Éducation 2020 de l'Inde prévoit la standardisation de l'ISL ainsi que le développement de ressources pédagogiques (Ministry of Education, 2020). Cette reconnaissance officielle souligne l'importance d'étudier l'iconicité en comparant l'ISL et la LSF afin de mieux comprendre les similitudes et les différences. La présente étude peut être considérée comme une occasion d'intégrer la communauté des sourds et sa culture en Inde et en France. Elle peut également conduire à des interactions plus inclusives et accessibles dans divers contextes sociaux.

Dans notre recherche, nous visons, dans un premier temps, à identifier la relation entre le signe et le concept. Ensuite, nous déterminerons le degré d'iconicité des termes relatifs au handicap dans l'ISL et la LSF. Cet article est divisé en cinq parties. Après l'introduction qui aborde l'importance de la LS en général et les objectifs de notre recherche, la deuxième partie se concentre sur les études antérieures portant sur l'iconicité dans les LSF, ainsi que sur le cadre théorique. La troisième section présente en détail la méthodologie employée pour mener cette étude. La partie suivante présente l'analyse et finalement la conclusion récapitule les résultats et met en évidence les lacunes et les limitations de notre recherche.

Notre recherche est divisée en cinq parties. Après l'introduction qui aborde l'importance des LS, la deuxième partie examine les études antérieures sur l'iconicité dans la LSF. La troisième partie présente la méthodologie adoptée pour mener cette étude. Nous poursuivrons ensuite avec l'analyse des données. Enfin, la conclusion récapitule les résultats et met en évidence les lacunes et les limitations de notre recherche.

Revue de la Littérature

Iconicité en Langue des Signes Française

Après Stokoe, Cuxac (cité dans Sennikova, 2013) a consacré une grande partie de ses recherches à l'iconicité des signes. L'idée de Stokoe était de comparer les langues vocales et les langues des signes, et de décrire leur relation avec la première, en s'appuyant sur la double articulation, c'est-à-dire le lien entre les phonèmes et les chérèmes. Pour Cuxac (cité dans Sennikova, 2013, p. 24), réduire un signe à une simple combinaison de chérèmes, sans tenir compte de son aspect iconique, constitue une erreur. Cette erreur rend le signe dépourvu

de réalité, arbitraire. D'après lui, l'iconicité est au sein de la LS. De plus, il a précisé que la connaissance des signes n'est pas innée. Pour qu'un enfant sourd saisisse le lien entre le signe et le référent, il doit d'abord connaître le référent dans la vie réelle.

Afin d'analyser le niveau et la nature de l'iconicité dans le discours de LSF, Cuxac et Sallandre (2007) ont utilisé le modèle linguistique de l'iconicité proposé par Cuxac. Cuxac a qualifié le caractère iconique d'intention illustrative ou d'intention iconique, parce qu'il s'agit d'un processus où un objet ressemble, à un degré ou sous une forme, au monde réel. Il a affirmé que la forme la plus courante d'iconicité en LS est imagée, en raison de la perception visuelle.

Dans la linguistique des LS, l'iconicité est souvent considérée comme un obstacle à la reconnaissance des langues des signes et Cuxac et Sallandre (2007, p. 30) ont conclu en abordant le paradoxe des langues des signes. L'iconicité imagée des structures très iconiques fonctionne comme un étiquetage référentiel et permet une identification directe et immédiate des objets ou des actions qu'elles représentent. Elle est en fait composée d'éléments morphémiques plus petits, qui peuvent être combinés et réarrangés de diverses manières pour créer de nouveaux signes en fonction du contexte. Le paradoxe est que, selon le contexte, la signification de ces éléments peut varier en fonction de facteurs tels que la localisation spatiale, le mouvement et les expressions faciales.

Millet (2004) a expliqué que la LSF s'inscrit dans un contexte d'iconicité et de spatialité. Millet (2004) a mis l'accent sur les paramètres sur lesquels reposent les signes, notamment la forme initiale et finale de la main, ainsi que l'emplacement initial et final. Le mouvement peut être simplement l'articulateur d'un geste ou l'interprétation de son iconicité dans un cadre lexical. Selon Millet (2004, p. 38): « On peut donc dire, finalement, que le fondement iconique des paramètres de formation du signe peut être réactivé à tout moment pour permettre de créer des séries lexicales cohérentes. » Cette affirmation suggère que les langues des signes possèdent une structure inhérente qui permet la formation de séquences de signes significatives et cohérentes en fonction de leurs qualités iconiques.

Klima et Bellugi (1979) et Taub (2012) ont affirmé que l'iconicité des LS est évidente dans leur grammaire et leur lexique. En outre, Millet (2004) a également travaillé sur l'iconicité et la structuration lexicale et il a noté qu'« Au plan lexical, l'iconicité est au cœur de la création du vocabulaire dont l'unité est appelée « signe » ainsi que de la structuration lexicale puisque, comme toute langue, la LSF organise son lexique en familles de mots. » (p. 33)

Dans une comparaison lexicale entre la LSF et la langue des signes britannique (*British Sign Language* en anglais, désormais BSL), Varin (2010) a utilisé le vocabulaire des nouvelles technologies, principalement des emprunts et des termes créés entre 1980 et 2000. Cette étude repose sur les axes de la phonologie, de l'iconicité et de la variation. Varin (2010) constate que l'iconicité est une caractéristique dominante des signes.

Caractère iconique de la Langue des Signes

La sémiotique, ou sémiologie, vient de la sémiologie, qui désigne la production et l'interprétation d'un signe. Ferdinand de Saussure, Roland Barthes et Charles Sanders Peirce ont tous contribué à la sémiotique. De manière générale, les théories sémiotiques élaborées par Ferdinand de Saussure constituent une base importante pour comprendre la structure et la signification des signes de communication. Selon Saussure (2005), la sémiologie est la

science générale des signes et des autres signaux. Un signe linguistique se compose d'un signifiant- la forme de l'image, et d'un signifié- le sens associé au signifiant (Dewanti, 2023).

Contrairement à l'approche sémiotique de Saussure, qui se concentre principalement sur le langage, Barthes étend la théorie au contexte social, aux pratiques culturelles et aux significations dénotatives et connotations des signes. Selon lui, l'image, en tant que signe visuel, se caractérise par une indépendance structurelle associée à un caractère esthétique et idéologique afin de s'adresser au destinataire qui peut la déchiffrer sur le plan connotatif à travers son bagage culturel et symbolique (Bouzida, 2014, p. 1005)

Peirce a décrit « Le processus sémiotique comme un rapport triadique entre un signe representamen (premier), un objet (second) et un interprétant (troisième) » (Everaert-Desmedt, 2011). En 1868, c'est Peirce qui a fait la distinction entre les icônes et les symboles (Giardino et Greenberg, 2015).

D'ailleurs, il est évident que la communication humaine est de nature multimodale. Il s'agit de communiquer par les mains, les yeux et d'autres indices corporels. Par conséquent, l'iconicité est importante en ce qui concerne l'interaction en face à face, comme l'a prouvé Vigliocco et al. (2014 cité dans Ortega, 2017).

L'iconicité est la ressemblance entre une forme linguistique, telle qu'un mot ou un signe, et son sens ou le concept qu'elle représente. Elle se manifeste dans les langues parlées, les langues signées et même dans la représentation visuelle des langues écrites. La présente étude, qui s'ajoute aux nombreuses études antérieures portant sur l'évaluation de l'iconicité (Perlman et al., 2018), montre l'étendue des similitudes entre un concept et son signe (Millet, 2004; C. Padden et al., 2015; C. A. Padden et al., 2013; Sallandre et Cuxac, 2002).

Dans les langues parlées, l'iconicité est souvent appelée « symbolisme sonore » ou « phonosémantique ». Le symbolisme sonore est le phénomène par lequel les caractéristiques phonétiques d'un mot sont directement liées à sa signification, ce qui permet de créer un lien entre le son du mot et le concept qui lui est associé. Ces sons comprennent les onomatopées, les répétitions, les sibilances, les réflexes, les mots mimétiques, etc.

En matière d'iconicité visuelle, il existe un lien direct entre la forme ou l'apparence d'un signe visuel et la signification qu'il véhicule. Pour citer quelques exemples, les émoticônes, les icônes, les panneaux de signalisation, les logos, les représentations symboliques, etc. Baus et al. (2013) ont montré que l'iconicité aide à la mémorisation dans les premières étapes de l'apprentissage de la LS chez les non-signants.

Dans cette étude, nous travaillons sur l'iconicité (lexicale) de la LS, qui concerne des domaines de la linguistique et de la sémiotique. L'iconicité est considérée comme l'une des caractéristiques marquantes de la LS. Elle est un marqueur flagrant de la structure visuo-gestuelle de la LS (Varin, 2010).

Méthodologie

Questions et hypothèses de recherche

Nous tentons de répondre à la question suivante: Dans quelle mesure la nature iconique est-elle présente dans les termes liés au handicap en Langue des Signes Française (LSF) et en Langue des Signes Indienne (ISL) ?

Nous formulons les hypothèses suivantes pour répondre à la question posée :

1. Le caractère iconique est significatif dans l'ISL.
2. Le caractère iconique est significatif dans la LSF.
3. Le degré d'iconicité d'un signe varie de l'ISL à la LSF.

Description des méthodes de collecte de données

Dans le cadre de notre recherche, nous avons décidé d'analyser le lexique lié au handicap dans l'ISL et la LSF. La liste de mots liés au domaine du handicap a été obtenue en anglais à partir d'un référentiel en ligne, *Anti-Defamation League* (ADL). L'ADL est une organisation qui lutte contre la haine et les préjugés et s'efforce de protéger la démocratie et de garantir une société équitable et inclusive pour tous. De plus, le vocabulaire présenté dans ce référentiel était assez restreint : un lexique de 37 mots, ce qui nous a permis de retenir les 30 premiers mots qui apparaissaient dans le document après une randomisation par échantillonnage aléatoire simple.

Ensuite, afin d'obtenir notre corpus d'ISL, nous avons contacté deux interprètes: interprète français - LSF et interprète anglais - ISL. Un document contenant toutes les informations pertinentes sur l'étude, le lexique anglais et son explication a été envoyé à l'interprète en ISL, et le même document en français a été envoyé à l'interprète en LSF. Des visioconférences en ligne ont été organisées séparément pour les deux interprètes afin d'enregistrer la formation aux signes. La visioconférence sur l'ISL s'est déroulée en anglais et celle sur la LSF en français. En préalable à l'entretien, les interprètes nous ont autorisés à enregistrer la visioconférence. De surcroît, l'entretien était semi-structuré, les personnes interrogées étant invitées à justifier les signes pour nous aider à mieux les comprendre.

Les visioconférences en ligne ont été privilégiées en raison de la distance géographique qui nous sépare de l'interprète en LSF. Une autre raison qui nous a été favorable est qu'il était plus facile d'enregistrer les interprètes pendant la séance de traduction. La raison pour laquelle nous avons choisi des interprètes pour traduire les mots en signes était d'obtenir la version la plus standard et la plus courante des signes. Quant à la raison pour laquelle nous avons choisi des interprètes plutôt que des signeurs natifs, c'est pour maintenir l'uniformité, car il n'était pas facile de trouver des signeurs natifs français, et la deuxième raison était de faciliter la communication efficacement.

Méthodes d'analyse des données

Dans le cadre de notre étude, nous avons utilisé une méthode mixte (Creswell et Creswell, 2017). Cette méthode consiste à intégrer une approche, qualitative ou quantitative, dans l'autre afin de fournir un contexte et des explications supplémentaires.

En ce qui concerne l'évaluation de l'iconicité visuelle des signes, nous avons recouru à une approche quantitative. Nous, les évaluateurs, anglophones et francophones, étions des entendants non-signeurs. Il s'agissait d'une décision consciente de choisir des non-signeurs pour éliminer les évaluations partielles et obtenir un point de vue plus objectif sur l'iconicité des signes. Par ailleurs, le fait que les évaluateurs soient des non-signeurs a réduit la possibilité d'être influencés par leur propre connaissance et leur expérience de la LS.

Les deux évaluateurs ont d'abord noté, indépendamment l'un de l'autre, les valeurs d'iconicité des deux LS sur l'échelle de Likert à 7 points. L'échelle de Likert a été utilisée dans plusieurs études antérieures (Perlman et al., 2018; Winter et al., 2023; Winter et Perlman, 2021). Les LS ont été évalués en fonction de la fréquence de la subjectivité, c'est-à-dire la perception ou l'estimation, par un individu, de la fréquence d'un événement ou d'une expérience particulière. Les instructions relatives à l'évaluation des signes ont été communiquées aux évaluateurs, et leurs évaluations ont été consignées.

Il est important de noter que les évaluateurs ayant noté les LS étaient conscients de la portée des signes. Certains chercheurs (Occhino et al., 2017 ; Sevcikova Sehyr et Emmorey, 2019; cité dans Thompson et al., 2020, p.199) ont utilisé cette approche et ont remarqué que les sourds signeurs évaluent l'iconicité des signes dans leur propre langue différemment des signeurs d'autres langues et des entendants non-signeurs. De plus, les notes d'iconicité obtenues grâce aux évaluations des entendants non-signeurs constituent une alternative raisonnable si les évaluations des signeurs sourds paraissent indisponibles (Sehyr et Emmorey, 2019). À la suite de l'évaluation individuelle, nous avons réalisé un test de fiabilité entre les évaluateurs.

Afin d'obtenir la corrélation entre les notations iconiques d'ISL et de LSF, nous avons calculé le coefficient de corrélation de Pearson. Nous avons recouru à une approche quantitative pour évaluer la validité de notre hypothèse. Le test statistique a été utilisé pour comparer les deux variables, ISL et LSF. Il est important de noter qu'aucune recherche n'a été menée entre l'ISL et la LSF. Notre étude ne se limite pas à évaluer l'iconicité des signes dans les deux LS, mais a également déterminé statistiquement la LS la plus iconique.

Analyse et Discussion

Afin d'analyser l'iconicité des signes, nous avons relevé les valeurs de l'échelle de Likert fournies par nos deux évaluateurs (Tableau 1). À partir de ces valeurs, nous avons calculé le coefficient de corrélation de Pearson et constaté une forte corrélation positive entre l'ISL et la LSF. La valeur de $r = 0,7557$ indique que la corrélation entre l'ISL et la LSF est élevée. Une étude similaire a été réalisée par Perlman et al. (2018) entre la langue des signes américaine (*American Sign Language* en anglais, désormais ASL) et la BSL et ils ont trouvé une valeur de $r = 0,68$, démontrant une forte corrélation entre l'ASL et la BSL.

Nous observons que les signes de certains concepts affichent des valeurs d'iconicité assez élevées, de l'ordre de 6 points et plus ($n = 8$ en ISL et $n = 6$ en LSF). Ces valeurs élevées indiquent une transparence de la signification des signes en LS, de sorte que même un non-signeur entendant soit en mesure de les reconnaître (Hoemann, 1975).

Tableau 1. Évaluation des signes sur l'échelle d'iconicité

No.	Lexicon/Lexique	ISL	LSF
1	Epilepsy/ Épilepsie	4.5	7
2	Little person/ Petite personne	6	6
3	Parkinson's Disease/ Maladie de Parkinson	6.5	7
4	Reasonable accommodation/ Accommodement raisonnable	1	1.5
5	Emotional disability/ Handicap émotionnel	1	1
6	Quadriplegia/ Quadriplégie	1	2
7	Blindness/ Cécité	6	2
8	Tourette syndrome/ Syndrome de Tourette	1	1
9	Orthopaedic Impairment/ Déficit orthopédeique	3	1
10	Barrier/ Obstacle	7	7
11	Inclusion/ Inclusion	6	3
12	Speech impairment/ Trouble de la parole	4.5	4.5
13	Deaf blindness/ Surdit��c��cit��	5	5
14	Attention deficit hyperactivity disorder/ Trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité	2	1
15	Ableism/ Capatisme	2	1.5
16	Health disability/ Handicap de santé	2	1.5
17	Cerebral palsy/ Infirmité motrice cérébrale	3	1
18	Ability/ Capacité	1	1
19	Hearing disability/ D��fici��nce auditive	3.5	3
20	Intellectual disability/ D��fici��nce intellectuelle	3.5	3
21	Down syndrome/ Trisomie 21	4.5	2
22	Physical handicap/ Handicap physique	2.5	2.5
23	Mental illness/ Maladie mentale	5	3.5
24	Disability/ Handicap	2	1.5
25	Learning disability/ Handicap d'apprentissage	2.5	2
26	Deafness/ Surdité	6	6
27	Paraplegia/ Paraplégie	4	4
28	Dwarfism/ Nanisme	6	6

29	Closed captioning/ Sous-titrage codé	6	2.5
30	Visual impairment/ Handicap visuel	5	2.5

À l'aide des données issues de cette analyse, nous aborderons les trois hypothèses suivantes.

Le caractère iconique est significatif dans l'ISL

Notre première hypothèse vise à vérifier si l'iconicité est significative en ISL et notre objectif est d'évaluer la validité de cette affirmation de manière empirique. Pour valider cette affirmation, la valeur de la moyenne des évaluations dans l'ISL doit être de 4 points ou plus sur l'échelle de Likert. Après calcul, nous avons obtenu une valeur de 3,766666667, avec un écart-type de 1,941974348. L'écart-type supérieur à 1 indique que les valeurs des ensembles de données sont plus dispersées par rapport à la moyenne et présentent donc une variabilité plus élevée entre eux. Autrement dit, l'évaluation de l'iconicité des signes varie considérablement d'un évaluateur à l'autre, car certains signes peuvent être perçus comme très iconiques par certaines personnes, mais pas autant par d'autres en fonction du contexte culturel, de l'expérience linguistique ou de l'interprétation personnelle. Cela explique la dispersion des données observée dans notre étude. Il faut également noter que nous n'avons utilisé que deux évaluateurs non signeurs, ce qui a limité notre variabilité et créé ces écarts. Cette variabilité est d'ailleurs expliquée par Cuxac (cité dans Sennikova, 2013), qui soutient que l'iconicité ne garantit pas une connaissance innée des signes, mais que le lien iconique n'est établi que si l'on dispose d'une connaissance référentielle du signe. Puisque la valeur moyenne obtenue est inférieure à 4 sur l'échelle de Likert, le caractère iconique de l'ISL n'est pas significatif pour le lexique sélectionné. Ce résultat annule donc notre première hypothèse.

Le caractère iconique est significatif dans la LSF

Parallèlement, notre enquête vise à déterminer l'importance de l'iconicité en LSF. De la même manière que dans l'hypothèse précédente, nous avons obtenu la moyenne des évaluations de l'iconicité en LSF. Nous avons déterminé une valeur moyenne de 3,083333333 avec un écart-type de 2,034543638. En l'occurrence, l'écart-type est à nouveau supérieur à 1, ce qui suggère que les valeurs de l'ensemble des données sont davantage dispersées en raison de la variabilité des évaluateurs dans leurs évaluations de l'iconicité. Puisque la valeur moyenne obtenue est inférieure à 4 points sur l'échelle de Likert, une fois de plus, le caractère iconique de la LSF n'est pas significatif pour le lexique sélectionné. Notre deuxième hypothèse est donc infirmée.

Le degré d'iconicité d'un signe varie de l'ISL à la LSF

Pour corroborer ou réfuter cette hypothèse, nous avons effectué un test t ou un test d'hypothèse statistique sur les données de l'ISL et de la LSF. Nous allons discuter des quatre affirmations principales permettant de vérifier la validité de notre troisième hypothèse. Le tableau 2 présente les résultats des calculs, dont nous nous intéressons aux résultats bilatéraux, car notre hypothèse n'est pas dirigée.

Premièrement, à partir du tableau 2, il est clairement visible que la valeur de t Stat (2,68759) dépasse celle de t Critique bilatérale (0,011794), donc $t_{Stat} > t_{Critique\ bilatérale}$ (2,68759 > 0,011794), ce qui implique que l'hypothèse nulle est rejetée.

Tableau 2. t-Test -Deux échantillons appariés pour les moyennes

	ISL Variable 1	LSF Variable 2
Moyenne	3,766667	3,083333
Variance	3,771264	4,139368
Observations	30	30
Corrélation de Pearson	0,755659	
Différence moyenne hypothétique	0	
Degré de liberté	29	
t Stat	2,687591	
P (T <= t) bilatéral	0,011794	
t Critique bilatéral	2,04523	

Deuxièmement, la valeur de p ($p = 0,011794$) est inférieure au seuil de signification de 0,05, ce qui indique que les données observées sont statistiquement significatives, et atteste que l'hypothèse nulle doit être rejetée.

Troisièmement, la valeur de t est de 2,688 et la valeur de p est d'environ 0,012. Étant donné que la valeur p est inférieure au seuil de signification de 0,05, nous disposons de preuves suffisantes pour confirmer l'hypothèse. Il existe une différence significative entre ISL et LSF. Cela indique qu'il existe une différence statistiquement significative dans les notes d'iconicité entre les signes en ISL et en LSF, les signes en ISL étant en moyenne, significativement plus iconiques que les signes en LSF.

Finalement, la valeur t critique pour un test bilatéral avec 29 degrés de liberté à un niveau de signification de 0,05 est d'environ 2,045. Étant donné que la statistique t calculée (2,688) dépasse cette valeur critique, nous rejetons l'hypothèse nulle et concluons qu'il existe une différence significative dans les scores d'iconicité entre les signes ISL et LSF. En conséquence, les quatre déclarations confirment que l'hypothèse selon laquelle le degré d'iconicité d'un signe varie de l'ISL à la LSF s'avère vérifiée.

La Langue des Signes Internationale (*International Sign Language* en anglais, désormais LS Internationale) présente un degré d'iconicité supérieur à celui des LS nationales standardisées telles que l'ASL (Rosenstock, 2008 cité dans Kusters, 2021). L'ASL date du 19e siècle, tandis que la LS Internationale date du 20e siècle, ce qui prouve que les jeunes LS sont plus iconiques que les LS plus anciennes. Étant donné que l'ISL s'est également développée au cours du 20e siècle, et que nous disposons des données nécessaires pour prouver que l'ISL est plus iconique que la LSF, nous pouvons affirmer que les LS les plus

jeunes sont plus iconiques que les LS les plus anciennes. En outre, les statistiques de notre étude prouvent que la valeur d'ISL (3,76) est plus proche de la valeur iconique de 4 points que celle de LSF (3,08).

Conclusion

Les LS constituent un outil unique pour étudier l'influence de l'iconicité sur la structure linguistique. Dans cet article de recherche, nous avons cherché à dévoiler l'influence de l'iconicité sur l'ISL et la LSF en ce qui concerne la terminologie liée au handicap. Les objectifs que nous avons définis visaient à mesurer et à comparer l'iconicité et ont guidé notre recherche.

Au début de cette recherche, nous avons formulé une question pour nous aider à atteindre nos objectifs. Nous avons répondu à nos questions de recherche en mobilisant le cadre théorique pertinent ainsi qu'une combinaison d'analyses quantitatives et qualitatives. Nous avons répondu à la question en évaluant la valeur du coefficient de corrélation de Pearson et en affirmant que la relation entre la LSF et la LSL est forte. Cela suggère que les notes d'iconicité attribuées aux signes en LSF tendent à correspondre étroitement à celles attribuées aux signes équivalents en LSL. Notre recherche a montré que l'iconicité de la LSF et de la LSL, prises isolément, n'est pas significative. Cependant, lorsqu'elles sont comparées, ces deux LS présentent une différence significative dans les scores d'iconicité.

La présente étude comporte quelques limites. Tout d'abord, compte tenu des contraintes de temps et de la disponibilité des interprètes en LSF et en ISL, nous avons dû restreindre l'ensemble des données. Certes, nous ne disposons que de deux évaluateurs entendants non-signeurs dans le cadre de notre recherche.

Toutefois, afin d'approfondir et de s'élargir cette recherche, de futures études pourraient envisager d'impliquer des entendants non-signeurs ainsi que des sourds signeurs ou des locuteurs natifs. Par ailleurs, un ensemble de données (le lexique) élargi permettrait de réduire les erreurs et d'améliorer la précision. Une autre approche pourrait consister à mener une analyse comparative de l'iconicité entre la langue parlée et la LS. En outre, une initiative qui mérite d'être prise en compte est la comparaison du coefficient de corrélation entre les évaluations de l'iconicité notées par les sourds-signeurs et les entendants non-signeurs.

Références

1. Baus, C., Carreiras, M., et Emmorey, K., « When does iconicity in sign language matter? », *Language and Cognitive Processes*, 28(3), (2013), pp. 261-271. <https://doi.org/10.1080/01690965.2011.620374>
2. Bouzida, F., « The Semiology Analysis In Media Studies - Roland Barthes Approach », *SOCIOINT14 International Conference on Social Sciences and Humanities*, Istanbul, Turkey, (2014).
3. Brentari, D., *A Prosodic Model of Sign Language Phonology*, MIT Press, (1998).
4. Creswell, J. W., et Creswell, J. D. *Research Design: Qualitative, Quantitative, and Mixed Methods Approaches*. United Kingdom: SAGE Publications, (2017).

5. Cuxac, C., The expression of spatial relations and the spatialization of semantic relations in French Sign Language, *Language Diversity and Cognitive Representations*. John Benjamins. (1999), p. 123.
6. Cuxac, C., et Sallandre, M.-A., Iconicity and arbitrariness in French sign language -highly iconic structures, degenerated iconicity and diagrammatic iconicity. *Verbal and Signed Languages : Comparing Structures, Constructs and Methodologies*, (2007), pp. 13-33. <https://doi.org/10.13140/RG.2.1.4884.8483>
7. Dewanti, D., « Semiotic Analysis of Ferdinand De Saussure's Structuralism on "Energen Green Bean" Advertisement », *SSRN*, 2023. <https://doi.org/10.2139/ssrn.4487450>
8. Everaert-Desmedt, P. N., *La Sémiotique de Peirce*, (2011).
9. Giardino, V., et Greenberg, G., « Introduction: Varieties of Iconicity », *Review of Philosophy and Psychology*, 6(1), (2015), pp.1-25. <https://doi.org/10.1007/s13164-014-0210-7>
10. Hoemann, H. W., « The Transparency of Meaning of Sign Language Gestures », *Sign Language Studies*, 7(1), (1975), pp. 151-161. <https://muse.jhu.edu/pub/18/article/507154>
11. Klima, E. S., et Bellugi, U., *The Signs of Language*. *Harvard University Press*, (1979)
12. Kusters, A., « International Sign and American Sign Language as Different Types of Global Deaf Lingua Francas », *Sign Language Studies*, 21(4), (2021) pp. 391-426. <https://doi.org/10.1353/sls.2021.0005>
13. Millet, A., « La langue des signes française (LSF) : Une langue iconique et spatiale méconnue. Les cahiers de l'APLIUT », *Pédagogie et Recherche*, Vol. XXIII N° 2, (2004) <https://doi.org/10.4000/apliut.3326>
14. Ministry of Education, 4. Curriculum and Pedagogy in Schools: Learning Should be Holistic, Integrated, Enjoyable, and Engaging, *National Education Policy 2020*, Government of India, (2020), p. 15.
15. Moita, M., Abreu, A. M., et Mineiro, A., « Iconicity in the emergence of a phonological system? », *Journal of Language Evolution*, 8(1), (2023), pp.1-17. <https://doi.org/10.1093/jole/lzad009>
16. Ortega, G., « Iconicity and Sign Lexical Acquisition: A Review », *Frontiers in Psychology*, 8, (2017). <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2017.01280>
17. Padden, C. A., Meir, I., Hwang, S.-O., Lepic, R., Seegers, S., et Sampson, T., « Patterned iconicity in sign language lexicons ». *Gesture*, 13(3), (2013), pp. 287-308. <https://doi.org/10.1075/gest.13.3.03pad>
18. Padden, C., Hwang, S.-O., Lepic, R., et Seegers, S. « Tools for Language: Patterned Iconicity in Sign Language Nouns and Verbs », *Topics in Cognitive Science*, 7(1), (2015), pp. 81-94. <https://doi.org/10.1111/tops.12121>
19. Perlman, M., Little, H., Thompson, B., et Thompson, R. L., « Iconicity in Signed and Spoken Vocabulary: A Comparison Between American Sign Language, British Sign Language, English, and Spanish ». *Frontiers in Psychology*, 9, (2018) <https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpsyg.2018.01433>
20. Sallandre, M.-A., et Cuxac, C., « Iconicity in Sign Language: A Theoretical and Methodological Point of View », *Gesture and Sign Language in Human-Computer Interaction/ GW 2001. Lecture Notes in Computer Science*, Springer, vol 2298, (2002) pp. 173-180. https://doi.org/10.1007/3-540-47873-6_18

21. Saussure, F. De.; Bally, C. et Sechehaye, A., Éd., *Cours de linguistique générale*, (2005), p.22.
22. Sehyr, Z. S., et Emmorey, K., « The perceived mapping between form and meaning in American Sign Language depends on linguistic knowledge and task : Evidence from iconicity and transparency judgments », *Language and Cognition*, 11(2), (2019) pp. 208-234. <https://doi.org/10.1017/langcog.2019.18>
23. Sennikova, Y., *Comparaison du lexique religieux des XVIIIe-XIXe siècles et contemporain dans les langues des signes française et russe*, Mémoire de maîtrise non publié, Université Grenoble Alpes, (2013) pp.1-75. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00838849>
24. Taub, S. F., « 18. Iconicity and metaphor », *Sign Language: An International Handbook*. De Gruyter Mouton. (2012), p. 388-412. <https://doi.org/10.1515/9783110261325.388>
25. Thompson, B., Perlman, M., Lupyan, G., Sehyr, Z. S., et Emmorey, K., « A data-driven approach to the semantics of iconicity in American Sign Language and English », *Language and Cognition*, 12(1), (2020), pp. 182-202. <https://doi.org/10.1017/langcog.2019.52>
26. Varin, M., *Comparaison lexicale entre la langue des signes française (LSF) et la langue des signes britannique (BSL) : Le vocabulaire des nouvelles technologies*, Mémoire de maîtrise non publié, Université Stendhal - Grenoble 3, (2010). <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00517656>
27. Winter, B., Lupyan, G., Perry, L., Dingemanse, M., et Perlman, M., « Iconicity ratings for 14,000+ English words », *Behavior Research Methods*, (2023). <https://doi.org/10.3758/s13428-023-02112-6>
28. Winter, B., et Perlman, M., « Iconicity ratings really do measure iconicity, and they open a new window onto the nature of language », *Linguistics Vanguard*, 7(1), (2021). <https://doi.org/10.1515/lingvan-2020-0135>